

D. Gabriel-Robez

« La Légion d'honneur est une reconnaissance »

Le 30 mai, Danièle Gabriel-Robez recevra la médaille de la Légion d'honneur. Une distinction qui s'ajoute à son titre de chevalier dans l'Ordre national du Mérite. Tout un symbole, et une grande reconnaissance.

Très prochainement, vous allez recevoir la plus haute distinction française. Quel sentiment éprouvez-vous ?

J'ai vraiment été très surprise car je ne m'y attendais pas du tout. C'est vraiment un honneur et une reconnaissance. Cette médaille ne changera pas ma vie, mais c'est une fierté. Je me souviens de toutes les péripéties auxquelles j'ai fait face, et je me dis que j'ai bien fait de me battre. Ne jamais lâcher, même dans les coups durs, a été ma devise. Cette distinction me donnera sûrement l'occasion de faire des rencontres, mais je resterai à mon niveau.

La Légion d'honneur ne se demande pas. Les ministres s'appuient sur le corps social (parlementaires, maires...) pour identifier les futurs décorés. Qui en a fait la demande ?

Il s'agit du député-maire de Divoine-les-Bains, Etienne Blanc. C'est un grand homme, que j'apprécie. Il me fait un beau cadeau. Ces insignes de chevalier me seront remis par Geneviève Rigutto, officier de la Légion d'Honneur. Je suis contente que ce soit une femme qui me les remette car il s'agit d'un milieu principalement d'hommes.

Cette reconnaissance fait écho aux étapes de votre vie ?

Quand nous sommes arrivés à Lèlex avec mon mari, en 1964, nous n'avions rien. On était ouvriers et nous avions l'envie de faire quelque chose de notre vie, de prouver qu'on y arriverait. On a alors monté un magasin de sport. Par la suite, mon mari a mis au point une affûteuse de ski. Ensuite, en 1973, il a été à l'origine du premier brevet de stockage de skis.

On avait pour projet de bosser comme des fous jusqu'à 40 ans, pour ensuite lever le pied. Seulement, il est décédé en 1979, un an après le début de la construction

de l'atelier sur Mijoux.

Vous avez décidé de maintenir en vie l'entreprise ?

Je ne pouvais pas me laisser aller. Je devais payer le bâtiment. Soit on vendait tout aux enchères, soit je continuais les deux activités, le magasin de sport et l'entreprise de porte-skis. Et, pour lui, je ne pouvais pas abandonner.

Pourtant, au début je voulais la vendre car je n'avais pas de créateur de produit. Mais je me suis fait arnaquer et je suis allée au tribunal de Lyon. Quelqu'un voulait acheter la société, sans me payer et en se servant des brevets que l'on avait déposés. Je n'avais donc plus rien.

J'ai donc redémarré la société à zéro, en travaillant sur les produits la journée, et au bureau le soir. C'était une période abominable d'autant que mes deux fils étaient en bas âge.

Je ne sais pas où j'ai trouvé cette

« Dans la métallerie, être une femme est un peu surprenant »

force, mais j'ai écrit à tous les clients en leur expliquant la situation. J'ai pris ma valise et je suis allée les voir.

Entre-temps, des concurrents se sont montés. Bon an mal an, on a travaillé avec des bureaux d'étude pour trouver des nouveaux produits. Là, un autre concurrent a voulu acheter la société et je n'ai jamais voulu la vendre. Même si on a eu des déboires, ça nous sert aujourd'hui. J'ai appris de mes erreurs.

Etre une femme dans un milieu d'hommes a été un avantage ou, au contraire un inconvénient ?

On ne m'a pas fait de cadeau, il a fallu que je prouve mon savoir-faire. Les bons clients m'ont toujours fait confiance et respectée. En revanche, ça n'a pas été évident avec les personnes que j'ai dû démarcher.

Dans la métallerie, être une femme est un peu surprenant. J'ai donc essayé d'être sérieuse et droite. Mais, il faut le reconnaître, il fallait travailler plus que les hommes. Aujourd'hui, il y a presque autant de femmes chefs d'entreprise que d'hommes.

Quel bilan faites-vous de votre carrière professionnelle ?

Ça aurait pu être mieux, mais ça aurait aussi pu être pire. Je pense avoir eu de la chance, car j'aurais très bien pu déposer le bilan.

Par contre, si c'était à refaire, je ne referais pas tout de la même façon. J'ai été exaspérée que certains profitent du malheur des autres. Mais finalement, on en ressort plus fort et on se bat.

Par contre, il faut avoir le caractère pour. Je dis les choses en face, il ne faut pas qu'on me marche dessus.

En plus d'être une femme d'affaires, vous avez participé activement à la vie locale...

De 1992 à 1995, j'ai été présidente de l'office du tourisme de Lèlex ; présidente du club consulaire Bellegarde-Pays de Gex à la chambre de commerce, de 2001 à 2004 ; conseillère municipale de 1989 à 2001 ; première adjointe de 2001 à 2008 et maire de Lèlex de 2008 à 2014.

J'ai été bien entourée pour ce mandat. Ça a été une expérience très intéressante et enrichissante. Notamment avec les élus de la communauté de communes, où j'étais également la seule femme.

Par contre, après six années, j'avais fait mon temps. Je trouve qu'on en demande trop à un élu, entre la lourdeur administrative et les problèmes de préservation de la nature auxquels on fait face.

Quelle vision avez-vous de la situation de la vallée ?

Je suis inquiète. Quid de notre avenir ici ? Il faut absolument un développement pour travailler ici à l'année. Il y a des tas de projets qui j'espère aboutiront. Comme par exemple, les promenades le long de la Valserine. Actuellement, on stagne. Rien ne bouge. Je me demande pourquoi nous n'atirons pas plus ?

Il est indispensable de trouver un projet phare pour booster la vallée. L'hiver, ce n'est pas normal qu'il y ait des volets fermés dans les nombreux immeubles.

L'été, il n'y a pas assez d'activité. Le golf, les terrains de tennis et les randonnées pédestres ne suffisent plus.



Née à Saint-Claude dans le Jura, le 25 août 1949, Danièle Gabriel-Robez s'est installée avec son mari à Lèlex en 1964. D'abord serveuse puis travaillant à l'usine, elle a été conjoint collaborateur pour l'entreprise de supports de ski, créée en 1973. Avec une volonté de d'installer un atelier au centre du village, au même titre que le magasin de sport, le couple ne trouve pas de terrain sur Lèlex, mais sur Mijoux. Au décès de son mari, Danièle Gabriel-Robez devient alors gerante de la société de 1979 à 2005. En parallèle, elle n'exerce un mandat de maire à Lèlex de 2008 à 2014.

Les conflits, liés aux élections du président, au Syndicat Mixte des Monts Jura (SMMJ) ont-ils eu un impact sur la vallée ?

« Les querelles du SMMJ, c'est de la bêtise ! »

Ils n'ont pas retardé les projets. Mais c'est de la bêtise. Ces polémiques ne font pas avancer les choses, au contraire. Si les clients ne s'en aperçoivent pas, les querelles n'ont rien de bon. Hubert Bertrand avait pour mission d'épurer la dette, c'est ce qu'il a fait. Maintenant il va falloir réinvestir.

C'est indispensable. Pour moi, il faut créer un office de tourisme qui regroupe les communes du Pays de Gex et Bellegarde. Un pôle, avec plusieurs antennes. Actuellement, chacun fait son petit truc de son côté. Il ne faut pas penser solo, mais collectif. surtout aujourd'hui.

Etre intégré à la communauté de communes du Pays de Gex est indispensable pour les communes de la vallée ?

Heureusement que nous sommes en communauté des communes. Si on n'avait pas la CCPG, qu'en serait-il de l'assainissement, l'eau, les poubelles ?

Par contre, on nous dit que nous sommes le poumon vert de la CCPG, mais un jour, le poumon va s'essouffier. Il faut que des projets arrivent.

Le département a basculé à droite, qu'en pensez-vous ?

C'était à prévoir. Ce n'est pas

une surprise. Quand ça ne va pas d'un côté, ça bascule de l'autre. J'espère que ça va changer. Mais on est dans une situation nationale, départementale, et locale, pas facile. Je pense qu'il faut aider les petites entreprises, car ce sont elles qui font vivre le pays. Pourtant, ces entreprises en ont ras le bol.

Il y a trop de charges et c'est compliqué d'embaucher. On est dirigé par des gens, gauche ou droite, qui ne savent pas mener un budget. Si une entreprise fait ça, elle va au tribunal, avec pertes et fracas. Je suis déçue de la politique. Il n'y a pas de logique. On est une France assistée et ça me révolte.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
EMILIE VOLDOIRE